



© Artmann-witte / Dreamsime

Qui se sent peu estimé, démissionnera tôt ou tard. Cela vaut également pour les médecins.

Comment une vocation peut-elle devenir une ex-profession?

Pénurie de main d'œuvre qualifiée Les médecins ont de plus en plus de travail – il faut le reconnaître, l'évolution démographique et la tendance de la société à demander des conseils médicaux pour des bagatelles y sont pour beaucoup. D'un autre côté, le nombre de médecins en formation est insuffisant et, dans le même temps, nombreux sont ceux qui tournent le dos à la profession.



Jana Siroka

Dre méd., membre du Comité central de la FMH et responsable du département Médecine et tarifs hospitaliers

D'après les résultats d'un rapport Obsan de 2021 [1], près d'un tiers (31%) des médecins n'exerce plus dans le domaine de la santé, sachant que ce chiffre comprend également les médecins retraités. Il est cependant frappant d'apprendre qu'une part élevée des médecins qui abandonnent la profession le font avant 35 ans. Quelles sont les raisons d'une telle tendance et quelles approches existent aujourd'hui pour y répondre?

Une étude conjointe de la FMH et de l'asmac s'est penchée sur la question des

médecins qui cessent leur activité [2]. Parmi celles et ceux qui n'exercent plus d'activité curative, environ un quart quitte la profession avant la phase de formation postgraduée et près de 40% l'abandonnent cinq ans après l'obtention de leur diplôme de médecin.

Lors d'une enquête représentative auprès des médecins hospitaliers réalisée sur mandat de la FMH en 2022 [3], 25% des médecins assistants et assistants exerçant dans le domaine des soins somatiques aigus ont déclaré qu'ils envisageaient sérieusement de chercher un emploi en dehors du système de santé suisse.

Ce phénomène touche les médecins, tout groupe d'âge confondu. Si les collègues qui pratiquent de longue date évoquent principalement la surcharge administrative, la micro-régulation croissante et le durcissement de la réglementation, ce phénomène a tendance à s'accroître davantage chez la jeune génération. Dans mon propre entourage aussi, je suis de plus en plus confrontée, surtout ces dernières années, à des jeunes qui débutent dans la profession et veulent se détourner de la médecine.

Une communication de qualité et une culture du feedback contribuent à augmenter la satisfaction au travail et le bien-être.

Un collègue qui exerce depuis moins d'un an m'a confié: «C'est à l'occasion d'une situation de crise au service des urgences que j'ai commencé à réfléchir à l'idée d'abandonner la profession. Si j'ai décidé de persévérer, c'est parce que je me suis senti compris par mes supérieurs. J'ai été pris au sérieux et on m'a proposé un autre poste dans la clinique, que j'ai accepté». Ou une autre jeune collègue: «J'ai quitté mon premier emploi après quelques mois parce que je n'avais plus de vie privée. Maintenant, je travaille à nouveau dans la même clinique, à 50%. Grâce aux libertés qui m'ont été accordées (par exemple, trois mois de congé sabbatique pour donner un coup de main dans une ferme), j'ai maintenant un bien meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée et mon activité m'apporte pleine satisfaction».

Ces deux jeunes gens sont en passe de devenir d'excellents médecins – ils font preuve d'un engagement supérieur à la moyenne et, avec des conditions-cadres qui leur conviennent, ils sont aussi un atout supplémentaire pour notre équipe.

L'estime est primordiale

Une récente étude américaine réalisée auprès de différents groupes professionnels portant sur la question de savoir ce qui poussait les gens à démissionner [4] a mis en lumière une raison fondamentale: le sentiment de ne pas être apprécié à sa juste valeur. Les employés du secteur de la santé ont d'ailleurs obtenu un résultat nettement plus élevé (31%) que dans les autres secteurs. Ils ont également estimé que le sentiment de bien-être aussi bien mental que physique (overall well-being) était significativement moins fort que dans d'autres professions. Peut-on en déduire que le monde de la médecine a un problème avec l'estime de soi?

Sur ce thème, je trouve une étude de la FHNW datant de 2020 particulièrement intéressante. Elle porte sur la manière dont les médecins issus des trois générations suivantes communiquent entre eux [5]: les baby-boomers (nés avant 1965), la génération X (entre 1965 et 1980) et la génération Y (entre 1981 et 2000). Les résultats montrent que, toutes générations confondues, les médecins partagent fondamentalement de nombreuses conceptions en matière de communication, de management et de valeurs. La conclusion la plus marquante de l'étude concerne le lien entre la satisfaction au travail et le ton employé pour communiquer: plus celui-ci est considéré comme positif au sein d'une équipe, plus les médecins se déclarent satisfaits de leur travail à l'hôpital. On note ici un effet générationnel marqué. De manière générale, les médecins de la génération Y sont significativement plus sensibles à la manière de communiquer que les générations précédentes.

Une bonne communication managériale peut contribuer à augmenter sensiblement la satisfaction et le bien-être au travail. Le feedback tient une place de choix dans cette démarche. L'étude montre que plus les retours sont nombreux, plus la satisfaction des médecins augmente. Pour la génération Y, la devise est «no feedback = bad news». Cela signifie qu'elle considère le feedback comme un élément essentiel du travail, qui procure le sentiment d'être pris en compte et aide à gagner en assurance. Une vingtaine de secondes suffit pour un mini-retour dans le couloir après une discussion avec un patient ou une opération menée en duo.

Pour que le nombre de médecins qui abandonnent la profession baisse, il faut que le temps de travail hebdomadaire baisse.

Un système de tutorat dans les cliniques ou un entretien de carrière avec une ou un mentor peuvent également faire pencher la balance et inciter à rester dans la profession. Pour offrir une plate-forme d'échange dans ce sens, la FMH a lancé il y a cinq ans le projet «Coach my career» en collaboration avec d'autres organisations médicales. Jusqu'à présent, pas moins de 200 entretiens ont été menés entre des médecins-chefs et de jeunes collègues. Je saisis l'occasion pour lancer un appel: si vous souhaitez devenir mentor ou si, en tant que jeune médecin, vous souhaitez profiter d'un tel entretien, vous trouverez des informations complémentaires à ce sujet sur

le site internet de la FMH: fmh.ch/fr/prestations/tarifs-hospitaliers/coach-my-career.cfm

La semaine de 42+4 h

Pour que le nombre de médecins qui abandonnent la profession baisse, il faut que le temps de travail hebdomadaire baisse. L'enquête menée cette année auprès des membres de l'asmac montre que presque tous les médecins hospitaliers interrogés souhaitent une nette réduction du temps de travail hebdomadaire, qui est aujourd'hui encore de 56 heures en moyenne. L'asmac propose la semaine de 42+4 heures qui se composerait de 42 heures destinées aux patients et de 4 heures à la formation postgraduée structurée. Des projets pilotes sont déjà en cours dans certains hôpitaux et cliniques. Afin de discuter de cette solution et d'autres conditions cadres importantes liées à la satisfaction professionnelle, l'asmac a invité en juin des représentants de l'OFSP et des cantons

Écoutons et apprenons les uns des autres, par-delà les générations, les disciplines et les spécialisations.

(CDS), de l'association des hôpitaux H+, de la FMH, de l'AMDHS et de l'ISFM à participer à une table ronde. L'échange a été constructif et va maintenant se poursuivre en petits groupes. L'exploration des trois thèmes principaux, à savoir les conditions de travail, la bureaucratie et la formation postgraduée et continue, se poursuivra, ces questions s'avérant déterminantes dans la décision de rester ou d'abandonner la profession.

Nous évoluons dans un monde en pleine mutation. Écoutons et apprenons les uns des autres, par-delà les générations, les disciplines et les spécialisations. Se sentir considérés et respectés procure un sentiment d'estime avec lequel, je suis persuadée, davantage de médecins seront convaincus de rester fidèles au «plus beau métier du monde».



Références

À consulter sous www.bullmed.ch ou via code QR